

Françoise Giroud : J'ai trouvé le ski moins exquis à cause d'un marquis (à l'Alpe-d'Huez)

AU REVOIR ! le train roule, je m'en vais. Pourquoi ? Ah ! ça !... Quand je pense que je suis aujourd'hui quelqu'un de normalement constitué, avec des bras et des jambes qui remplissent fidèlement leur office, et que pour des raisons obscures je suis en train de payer à prix d'or le droit d'aller casser quelque morceau de cette précieuse anotide sur les pentes neigeuses des cimes alpêtres. Mais qu'est-ce que j'ai ! D'abord, c'est ridiculement haut, la montagne. Et s'il était naturel de vivre si haut, on ne serait pas si nombreux à vivre en bas. Et puis, j'ai l'horreur d'avoir les pieds mouillés, sinon dans un bain à 39°.

Tout a commencé à cause d'une paire de gants. Des gants qui étaient des moufles, des moufles qui étaient très agréables. J'ai acheté les moufles. Et lorsqu'une amie perfide m'a dit : « Mé chère vous avez des moufles à la montagne, en séance de nuit ! J'ai tout de suite pensé : « Huit jours de montagne, voilà ce qu'il me faut ! D'ailleurs, je possède déjà les moufles. A vrai dire, je n'étais pas plus fatiguée que d'habitude, mais depuis que j'ai décidé d'aller à la montagne, je me demande combien de jours de repos il me faudra pour me remettre de l'épuisement que m'a causé ce voyage. D'abord, la montagne c'est facile à dire. Mais quelle montagne choisir ? Pour avoir timidement posé la question à une réunion d'amis, j'ai provoqué la brouille mortelle de dix personnes qui s'aimaient bien.

Mégève ? Ha ! Ha ! Pourquoi pas Saint-Cloud ? Le premier cri fut : « Mais il faut qu'elle aille à Font-Romeu, voyons !... D'abord, il y a une piste de hockey sur glace... ». Et puis, il déclara un autre, c'est beaucoup trop haut. Il faut qu'elle aille à la montagne, je me demande combien de jours de repos il me faudra pour me remettre de l'épuisement que m'a causé ce voyage. D'abord, la montagne c'est facile à dire. Mais quelle montagne choisir ? Pour avoir timidement posé la question à une réunion d'amis, j'ai provoqué la brouille mortelle de dix personnes qui s'aimaient bien.

Moi, depuis que je me suis cassé la colonne vertébrale...

Le second consiste à payer à la fois le voyage, l'équipement et la note d'hôtel. J'ai vu très nettement le moment où je me trouvais dans cette cruelle alternative : faire du ski, billets d'Huez en talons hauts. Il restait évidemment une troisième solution : oublier la montagne et acheter, pour le prix de l'expédition, de la mouquette pour ma chambre à coucher. Seulement, j'avais les moufles, de si jolies moufles... Tout bien pesé, il ne restait plus que le pantalon, les chaussures, l'anorak et quelques menus détails. Un journal du matin m'apprit que le fusain doit à la fois permettre avec facilité toutes les flexions et jusqu'à la genouillère. Un journal du soir m'apprit qu'il devait être en coton et non en cuir et cotter à l'intérieur. Un journal de mode m'informa qu'il devait être mouillant comme un enfant et en gardant toujours une certaine fraîcheur. Un journal des quatrièmes jours qu'il devait être à l'usage de la montagne, permettre toutes les attitudes.

Un spécialiste écrivit dans un éditorial et en gardant toujours une certaine fraîcheur. Un journal des quatrièmes jours qu'il devait être à l'usage de la montagne, permettre toutes les attitudes.

Tout cela ne vaut rien

J'avais à peu près tout ce que chacun m'avait indiqué comme indispensable lorsqu'une jeune femme très « au courant » a regardé une à une les pièces de mon équipement et m'a dit : « Tout cela ne vaut rien. Après quelques douloureuses additions, le mot était malheureux. Mais elle s'obstina : « Un seul homme a inventé des tenues de montagne rationnelles qui ont du chic, c'est le marquis. Vous connaissez le marquis, naturellement ? Non, je ne connaissais pas le marquis. Comment ? Vous n'avez pas entendu parler d'Emilio ? Mais il est divin, ma chère ! On ne parle que de lui à Saint-Moritz d'ailleurs, la duchesse de Windsor et Rita Hayworth. C'est comme ça qu'on vous salue un voyage. On est bien content, avec son petit pantalon large du postérieur à 8.420 fr., et puis surmonté un marquis Emilio Pucci et Borentino et s'amuse à démanteler le palais Borentino de ses anctères pour en faire un atelier de couture. Dans cet atelier est née la mode des maillots de bain noirs qui a envahi Capri, qui a sauté et été de Capri en Californie, de Californie à Cannes et de Cannes à l'Alpe-d'Huez. Le marquis, ses chemises et ses pantalons (ceux qu'il crée, bien entendu) sont devenus la conquête de la société et aussi des confectionneuses américaines. L'énoncé détaillé de ses idées m'a complètement dégoûtée de ce que j'emporte. C'est pourquoi, par bonté naturelle, je ne vous en accablerai pas à mon tour. D'ailleurs, je ne sais pas du tout ce que je ferai de ces étranges vêtements. Il n'est pas question que je mette le pied sur un ski. Toujours bête et disciplinée, j'ai eu la faiblesse de suivre les conseils des spécialistes qui m'ont dit : « Surtout, faites quelques exercices avant de partir. » Entre « l'extension dorsale complète », la « série de petits sautillonnements », la « torsion des chevilles » et « la flexion totale des membres inférieurs », je suis parfaitement bien entraînée à passer quinze jours au lit pour souffrir de cent insupportables courbatures. C'est à fermer une valise où se trouvent des chaussures de montagne, c'est le plus délicat des sports d'hiver. Et je n'ai nul besoin de l'ouvrir pour savoir que les chaussures ont cassé la bouillotte d'eau et que comme j'ai été réveillée sur un chandall qui a défilé sur un chemisier qui... Zut ! J'ai oublié les moufles !

Avec un billet de quai F. F. vous fait monter dans le train de neige comme si vous partiez

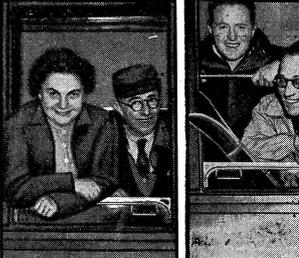


Le chauffeur Decheron (à gauche) et le mécanicien Bonnie (à droite) se noircissent le visage et les mains pour conduire le train de neige. « Nous n'avons pas le temps de faire du ski, nous ont-ils déclaré. Mais nous aimerions bien quand même aller y faire un tour, une fois, pour voir ». Et Decheron ajoute : « faut pas se plaindre ! Ça fait six ans que je suis à la S.N.C.F., et je n'ai vu la mer que l'année dernière. »

FRANCE DIMANCHE a pris un ticket de quai pour vous présenter un train de neige en partance de la gare de Lyon. Ce train offre une image remarquable du ski en 1950. Le ski devient de nos jours un grand sport populaire et n'est pas réservé aux milliardaires. Il existe des équipements et des stations pour toutes les bourses, de même qu'il existe mille et une manières de concevoir les sports d'hiver pour les uns, cela signifie dans une nature vierge et blanche, pour d'autres enfin, lresse des compétitions, des descentes à 80 à l'heure, du danger. Pour ceux qui aiment vraiment le ski et qui ont horreur du snobisme, il est toujours possible d'aller au ski, même avec des moyens financiers très limités. On peut trouver un chalet perdu dans la montagne, où l'on fera sa « tambouille » soi-même. De nombreuses organisations offrent, à prix modique, des séjours en France ou dans le Tyrol et en Allemagne. Reste l'équipement. Il peut être fort coûteux, surtout si l'on veut suivre la dernière mode. Mais il suffit d'un pantalon, de chaussures, de skis, de bâtons et d'un sac de montagne. Si l'on ne peut acheter tout cela, on trouve bien des camarades qui vous prêtent l'une ou l'autre pièce, en attendant que l'on finisse par acquérir un équipement complet. Les pionniers du ski, ceux qui l'ont découvert et aimé à la position avant 1930, ne faisaient pas autrement. Ils n'avaient ni pantalons, ni télégraphiques, ni pantalons à fusées. Ils connaissaient quand même l'immense joie de la montagne et ont perfectionné leur divertissement jusqu'à en faire un des sports les plus prestigieux qui existent, celui où l'homme est sur deux planches, le triomphe de la pesanteur et de la vitesse.



Mme Zabravski et sa fille Rosette vont à Morzine pour trois semaines. Rosette est une habituée du ski, mais pas Mme Zabravski. L'équipement de Mlle Rosette, qu'elle a change en partie l'an dernier, lui revient à 28.000 francs. Elle espère faire du ski le matin (un peu), l'après-midi (avantage danser beaucoup), dormir (pas du tout) et recommencer le lendemain (passionnement).



1^{re} Cl. M. et Mme Cheuvreux, 10, rue Port-Riche, vont passer leur week-end aux Contamines. Employé à la S.N.C.F., M. Cheuvreux a un permis de conduire et aime les sports, couchant au hasard des refuges.



2^e Cl. De gauche à droite, Mme Thuillier, directrice du home d'enfants de Mégève. « Les Marmousets ». Fait le voyage pour la douzième fois cette année, mais ne skie pas. M. Lucien Maurice, 18 ans, monteur de ski des « Marmousets ». Son équipement vaut 25.000 francs. Mlle Françoise Guillaud, 19 ans, (belle) jardinière d'enfants. Son équipement vaut 20.000 francs. Frères de Mme Thuillier, quelques petits « Marmousets » qu'elle accompagne à Mégève.

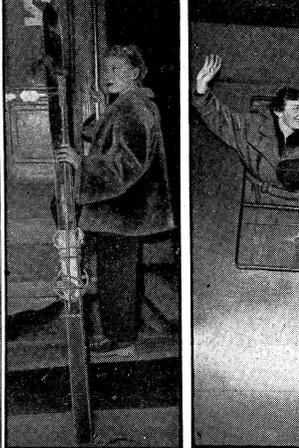


2^e Cl. Mlle Duerff, 73, rue Michel-Ange, à Paris, fille de commerçants, va aux Houches, chez des amis, pour quinze jours. C'est la deuxième fois qu'elle va aux sports d'hiver et elle avoue skier très mal. Elle prendra le téléphérique quatre fois par jour : coût 400 francs. M. Pocard, commerçant à Paris, va à l'Alpe-d'Huez pour 12 jours. Sa pension à l'hôtel Edelweiss coûte 1.500 francs par jour. Son équipement (chaussures et skis Allais) vaut 36.000 francs.

1^{re} Cl. M. Mouscardet, industriel, 9, rue Bassano, et M. Renaud, employé de banque, 30, quai de Béthune, vont passer un week-end de vrais sportifs, couchant au hasard des refuges.

2^e Cl. Mlle Annie Civer, 46, rue de Font-thieu, à Paris, secrétaire dans une maison d'articles de sports, emporte 28.000 fr. pour 15 jours à Chamoni au prix de gros.

3^e Cl. Le jeune homme hilare du centre n'a jamais fait de ski. Il va en goûter pour la première fois. C'est un jeune typographe de Tours. Il a pris dix vacances à ses frais. Mais le séjour qu'il compte faire à Chamoni lui a été prêté par des copains. C'est peut-être le début d'une longue amitié.



2^e Cl. Mlle Annie Civer, 46, rue de Font-thieu, à Paris, secrétaire dans une maison d'articles de sports, emporte 28.000 fr. pour 15 jours à Chamoni au prix de gros.



3^e Cl. Le jeune homme hilare du centre n'a jamais fait de ski. Il va en goûter pour la première fois. C'est un jeune typographe de Tours. Il a pris dix vacances à ses frais. Mais le séjour qu'il compte faire à Chamoni lui a été prêté par des copains. C'est peut-être le début d'une longue amitié.



M. Legros, chef de train : « Moi, le ski, je n'y comprends rien. Et puis je ne vais qu'à Laroche. Là, je « remonterai » par un autre train, celui qui ramène les écoliers et les skis cassés. La neige, c'est comme tout, faut l'aimer ».